

## PROFIL DE LA DIVERSITÉ RELIGIEUSE EN ESTRIE

---

Claude Gélinas et Lorraine Derocher

*Université de Sherbrooke, SoDRUS*

### Résumé

Cet article présente les résultats préliminaires d'un projet de recherche visant à documenter l'état de la diversité religieuse en Estrie. Après avoir mis en lumière l'éventail des ressources religieuses dans le secteur de Sherbrooke en particulier, nous insisterons plus en détail sur l'influence des natifs catholiques sur l'expression de la diversité religieuse, notamment sur le plan de la fondation de nouvelles églises chrétiennes et de la fréquentation de groupes religieux d'influence syncrétique, ésotérique ou orientale, ainsi que sur le rôle actuel des groupes religieux comme espace de socialisation et d'intégration pour les nouveaux arrivants.

### Abstract

*This article presents the preliminary results of a research project to document the state of religious diversity in the Eastern Townships. Having highlighted the range of religious resources in the Sherbrooke area in particular, we will focus in more detail on the influence of native Catholics on the expression of religious diversity, particularly in terms of the founding of new Christian churches and attendance of various religious groups of syncretic, esoteric, or Eastern influences, as well as the current role of religious groups as a space of socialization and integration for newcomers.*

---

Depuis 2006, une équipe de chercheurs universitaires sous la direction de l'anthropologue Deirdre Meintel de l'Université de Montréal a entrepris une vaste étude visant à brosser un portrait exhaustif de la diversité religieuse au Québec. L'objectif premier est de pallier le manque de connaissances empiriques sur les nouveaux groupes et mouvements qui composent aujourd'hui le paysage religieux de la province<sup>1</sup>. Une première phase de la recherche (2006–2009), menée principalement à Montréal, avait permis de constater 1) la grande variété de « ressources religieuses »; 2) l'invisibilité relative du religieux, notamment chez les natifs franco-québécois; 3) la grande mobilité religieuse des individus et l'adaptabilité des

traditions; 4) la diversité des nouvelles formes de socialité religieuse; 5) les nombreuses formes d'hybridités religieuses; 6) l'importance des congrégations comme sites de relations interethniques, ainsi que 7) le rôle significatif de la guérison et du mieux-être dans les courants religieux contemporains. La seconde phase du projet, entreprise en 2009, avait comme objectif de documenter et comprendre 1) la vitalité et la diversité interne au sein de l'Église catholique et 2) le nouveau pluralisme religieux en région, plus particulièrement au Saguenay-Lac-Saint-Jean, dans les Laurentides et en Estrie, ainsi que les dynamiques qui s'y démarquent par rapport à celles observées à Montréal.

À ce jour, les étudiants qui ont participé à ce vaste projet à titre d'assistants de recherche ont produit plus de 155 fiches signalétiques décrivant en détail autant de groupes de diverses appartenances religieuses, à quoi s'ajoutent plus d'une cinquantaine d'études plus en profondeur de groupes catholiques, évangéliques, néochamaniques, hindous, bouddhistes, musulmans et autres, ainsi que plusieurs mémoires de maîtrise, thèses de doctorat et articles scientifiques auxquels s'ajoutent les publications des chercheurs responsables du projet. Dans le présent article, nous présentons les principales observations préliminaires qui découlent des travaux réalisés en Estrie, principalement dans le secteur de Sherbrooke, lesquels ont permis jusqu'ici d'effectuer un premier recensement sommaire des lieux de culte (Derocher 2007) et de dégager un premier profil de l'état du religieux dans la région. Après avoir mis en lumière le vaste éventail des ressources religieuses dans le secteur de Sherbrooke, nous insisterons en particulier sur l'influence des natifs catholiques à l'origine de cette diversité, ainsi que sur le rôle actuel des groupes religieux et spirituels dans l'intégration des nouveaux arrivants.

### **Le visage de la diversité religieuse estrienne**

Au cours des années 1980, le sociologue Reginald Bibby avait constaté une diminution sensible de la fréquentation des lieux de culte chrétiens au Canada, et davantage au Québec où celle-ci était passée de 88 % à 38 % entre 1965 et 1985 (Bibby 1988; Lemieux 1990; Eagle 2011). Or, ce changement ne coïncidait pas pour autant avec une diminution équivalente de la ferveur religieuse ou de la quête de sens. Au contraire, les chercheurs ont constaté que les traditions chrétiennes continuaient d'alimenter l'imaginaire religieux des Canadiens et des Québécois, mais que ceux-ci puisaient désormais également dans d'autres traditions religieuses ou spirituelles rendues plus facilement accessibles par l'entremise de la littérature, des médias ou encore des contacts avec les nouveaux arrivants. Au point où Bibby finira par parler désormais d'une renaissance de la religion au pays (Bibby 2002).

Parallèlement, de nouvelles formes de religiosité émergent dans l'espace canadien et apparaissent dans les grandes villes et les régions, notamment dans le sillon de la mondialisation et de l'immigration. S'y ajoutent une panoplie de « religions nouvelles » découlant souvent d'un syncrétisme et d'un ésotérisme créatifs et qui contribuent à complexifier le paysage religieux et spirituel, comme c'est le cas au Québec (Larouche et Ménard 2001). Enfin, les religions établies depuis longtemps sont sujettes à de nouveaux mouvements et courants, tels les lubavitchers chez les juifs, les charismatiques chez les catholiques ou encore les églises chrétiennes dites indépendantes. Par conséquent, le Québec, à l'instar du reste du Canada, présente aujourd'hui un visage religieux caractérisé par une double dynamique à savoir, d'un côté, le délaissement de la pratique religieuse traditionnelle (mais pas le croire comme tel) et un certain « déplacement du sacré » qui caractérise la population majoritaire native (Chagnon 1986), et de l'autre une prolifération de groupes religieux ou spirituels ainsi que la conversion de natifs à des religions minoritaires comme l'islam, le bouddhisme ou le pentecôtisme. Selon un recensement informel produit par le Centre spiritualités et religions du Québec, le nombre de religions au Québec avoisinerait de nos jours 1500.

Par ailleurs, ce phénomène de ferveur et de diversité religieuse au Québec ne se limite pas à la seule région métropolitaine de Montréal où se concentre une majorité de citoyens natifs et immigrants, mais s'étend dans d'autres régions. Ainsi, un premier recensement effectué en 2007 à Sherbrooke et en périphérie immédiate a permis de dénombrier 134 lieux de culte. Ce nombre n'est pas exhaustif puisque notre enquête n'a retenu que les lieux de culte publiquement identifiables, sauf quelques-uns, alors qu'il existe un nombre significatif d'endroits plus anonymes où se déroulent des activités religieuses, comme des résidences privées. D'autre part, le nombre de lieux de culte n'équivaut pas forcément au nombre de groupes religieux en présence, car les adeptes d'une même religion peuvent fréquenter plusieurs lieux de cultes, et à l'inverse d'autres endroits peuvent être partagés par plusieurs groupes différents. Enfin, il convient de souligner que le profil de la diversité religieuse à Sherbrooke se transforme rapidement; certains des lieux de culte identifiés en 2007 ne sont plus en activité, alors que d'autres sont apparus depuis. Néanmoins, notre échantillon se veut suffisamment substantiel et représentatif pour permettre de cerner les grandes caractéristiques et tendances du religieux actuel en Estrie.

D'entrée de jeu, nous constatons que 95 lieux de culte (71 %) sont associés au christianisme (tab. 1). De ce nombre, 27 correspondent à des églises catholiques et 43 à des églises protestantes. Seize autres lieux de culte sont fréquentés par des congrégations catholiques (missionnaires

et autres), alors que les neuf autres le sont par des groupes religieux plus marginaux. En ce sens, l'importance des lieux de culte chrétiens est représentative de la trajectoire historique ethnoreligieuse de l'Estrie qui, à compter des premières décennies du 19<sup>e</sup> siècle, a d'abord été majoritairement composée de protestants originaires de la Nouvelle-Angleterre, avant d'accueillir une présence catholique qui s'est accentuée à compter de la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle jusqu'à devenir rapidement majoritaire (Kesteman 1998 : 264–265; Little 2004).

**TABLEAU 1**  
**Lieux de culte associés aux religions chrétiennes**  
**dans la région de Sherbrooke, 2007**

<b>Tradition catholique :</b>	
Églises catholiques .....	27
Congrégations .....	16
Les amis du purgatoire .....	1
GRACCUS <sup>2</sup> .....	1
<b>Tradition protestante :</b>	
Églises protestantes .....	43
<b>Autres :</b>	
Église syrienne orthodoxe.....	1
Église catholique libérale .....	1
Chapelle œcuménique.....	1
Église mormone <sup>3</sup> .....	1
Église mennonite .....	1
Témoins de Jéhovah .....	1
Table Ronde (chevalerie).....	1

À ce stade-ci de la recherche, nous ne pouvons établir avec certitude si ces lieux de culte attirent un pourcentage proportionnel de la population croyante. Néanmoins, la désertion des églises traditionnelles s'est traduite, notamment, par la fermeture de certaines d'entre elles depuis 2007. De plus, le vieillissement des membres et les difficultés d'assurer la relève caractérisant plusieurs des congrégations religieuses tout comme la clientèle relativement modeste associée à plusieurs des groupes plus marginaux laisse croire que les lieux de culte chrétiens traditionnels seraient relativement peu fréquentés. Par contre, les Témoins de Jéhovah étaient au nombre d'environ 500 baptisés au moment du recensement et deux autres temples ont depuis été inaugurés dans le secteur de Sherbrooke. Aussi convient-il de s'interroger quant aux façons et aux endroits où bon nombre de croyants de tradition chrétienne — tant catholique que protestante — pratiquent leur religion. D'entrée de jeu, une partie de la réponse s'impose d'elle-même lorsque l'on s'attarde à la diversité qui caractérise les autres lieux de culte recensés.

**TABLEAU 2**  
**Lieux de culte associés à des religions d'inspiration synchrétique et ésotérique dans la région de Sherbrooke, 2007**

Eckankar .....	1
Communauté bahà'ie.....	1
Méditation pour les animaux .....	1
Église unitarienne universaliste .....	1
Mouvement raëlien.....	1
Ordre de la Mère du monde.....	1
Association théosophique.....	1
Église de scientologie .....	1
Fraternité blanche universelle.....	1
Spiritualité Lumières de la Rose-Croix .....	1
Méditation de la pleine lune.....	1
Mouvement du Graal.....	1
Autres .....	9

Tout d'abord, 21 lieux de culte (16 %) associés à des religions d'inspiration synchrétique et ésotérique ont également été répertoriés (tab. 2). Ces groupes prônent une doctrine marquée par des mélanges souvent complexes d'éléments puisés dans divers systèmes de croyances comme les religions chrétiennes, théosophique, celtique, amérindiennes, bouddhiste et autres. Parfois même, des éléments scientifiques ou pseudoscientifiques sont greffés à la doctrine. On remarque qu'il s'agit de petits regroupements de fidèles, uniquement ou très majoritairement d'origine canadienne-française, dont le nombre varie entre une dizaine et une soixantaine. En général, ces groupes religieux se veulent des branches relativement indépendantes d'organisations plus larges à l'échelle provinciale, nord-américaine ou internationale; ils présentent, sauf quelques cas, une organisation très flexible, peu hiérarchisée et où les dirigeants ou responsables sont d'abord vus comme de simples guides. L'adhésion à ces groupes, tout comme la décision de les quitter, est généralement libre, mais certains imposent des restrictions particulières, par exemple en fonction du sexe des adeptes, et des rumeurs circulent sur les pressions que des personnes auraient subies après avoir fait part de leur intention de quitter un groupe en particulier. Sur le plan doctrinal, l'ouverture sur le monde, l'idéal d'une société et d'une conscience universelle, une perspective holiste, la recherche d'un équilibre et une préoccupation pour la santé et le bien-être individuels reviennent fréquemment dans le discours, tout comme les prescriptions plus ou moins formelles du végétarisme et de l'abstinence à l'égard de la cigarette, de l'alcool et des drogues. On exerce rarement des contraintes dans

ces groupes pour empêcher les adeptes d'adhérer à d'autres systèmes de croyances; il est même fréquent que certains d'entre eux soient aussi des catholiques pratiquants. Enfin, certains groupes s'adonnent peu ou pas à des formes précises de ritualité alors que pour d'autres il s'agit là de l'unique prétexte de rassemblement et d'interaction. Dans quelques cas, les rencontres ont lieu dans des temples bien identifiés, mais le plus souvent les activités se déroulent dans les résidences des membres.

Une quinzaine d'autres lieux de culte associés à des religions d'inspiration orientale ont également été recensés (tab. 3). Ici encore, il s'agit de petits regroupements comptant rarement plus de quelques dizaines d'adeptes, uniquement ou très majoritairement d'origine canadienne-française, mais apparemment plus âgés en moyenne. À l'instar des groupes syncrétiques ou ésotériques, ceux-ci constituent pour plusieurs des branches d'organisations plus larges à l'échelle provinciale, nord-américaine ou internationale. Leur mode de fonctionnement est flexible et peu hiérarchisé et une grande liberté entoure l'adhésion au groupe tout comme le choix de le quitter. En matière de doctrine, on y parle davantage de spiritualité que de religion, alors que l'accent est mis sur la promotion de valeurs morale comme la vérité, l'action juste, la paix, l'amour et la non-violence envisagés dans une perspective universelle. En ce sens, une grande ouverture est manifestée à l'égard des appartenances religieuses des membres ou à la connaissance des diverses traditions religieuses dans l'optique de nourrir les cheminements personnels et l'atteinte du bien-être souhaité. La croyance en la réincarnation est répandue et plusieurs de ces groupes sont aussi étroitement associés à des préoccupations liées à la santé et au bien-être personnel immédiat, ce qui concorde avec le rôle significatif de la guérison dans les courants religieux contemporains observés à Montréal et ailleurs en province (Meintel et Mossière 2011). Ainsi, une église inter-foi estrienne qui a fait l'objet d'une étude plus approfondie et dont le leader et la vingtaine de membres provenaient tous de familles catholiques se caractérise ainsi en termes de philosophie :

Premièrement, Dieu n'est pas nommé, ces églises sont ouvertes à toutes les religions et à différentes façons de nommer Dieu. Deuxièmement, et par conséquent, aucun dogme ou croyances religieuses ne sont prônés. Troisièmement, les individus sont responsables de leur santé, de leur bien-être et de leur spiritualité et, finalement, le contact avec des « Êtres de lumières », guides et divinités, y est enseigné et, parfois, ce contact a clairement un but thérapeutique. De plus, la médiumnité est souvent prônée. [ ] Le but est de lier différentes visions d'une Force supérieure, Divine ou plus grande que soi (peu importe comment on la nomme) dans

un même lieu et, ainsi, de s'ouvrir à toutes ces différentes visions. [ ] Ce qui ressort finalement, chez les membres, c'est le désir de transformation. On souhaite se transformer soi-même, soit pour atteindre notre nature divine soit pour acquérir plus de mieux-être. (Delisle 2011 : 2-3)

Ces groupes montrent également un grand intérêt envers les médecines alternatives et des prescriptions plus ou moins formelles pour le végétarisme et l'abstinence à l'égard de la cigarette, de l'alcool et des drogues prévalent. Certains s'adonnent à des formes précises de ritualité qui se déroulent soit dans des temples bien identifiés, soit, dans la plupart des cas, dans les résidences responsables ou des membres. Enfin, on notera qu'en dépit de l'influence marquée de l'hindouisme au sein de plusieurs de ces regroupements spirituels, aucun temple hindou n'a encore été recensé en Estrie, ce qui tient vraisemblablement au faible nombre d'immigrants en provenance de l'Asie du Sud-Est.

**TABLEAU 3**  
**Lieux de culte associés à des religions d'inspiration orientale**  
**dans la région de Sherbrooke, 2007**

---

Centre bouddhiste Kankala.....	1
Centre de méditation vipassana .....	1
Société de tai chi taoïste .....	1
Maîtres enseignants de reiki.....	1
Méditation transcendantale.....	1
Groupe Sri Sathya Sai Baba .....	1
Centre Sai Maa .....	1
Méditation La Gnose.....	1
Centre du Lotus d'Or .....	1
Centres de santé d'influence spirituelle.....	6

---

Enfin, seulement trois lieux de culte (2 %) associés à une majorité de migrants ont été répertoriés en 2007, tous trois fréquentés par des musulmans (tab. 4). La mosquée qui se trouve sous la responsabilité de l'Association culturelle islamique de l'Estrie accueille le plus grand nombre d'adeptes, en grande majorité des immigrants de première génération, alors que les membres de l'Association des Musulmans de l'Université de Sherbrooke, tout en fréquentant en grand nombre la mosquée précédente, utilisent pour leur culte la chapelle multiconfessionnelle sur le campus universitaire. Parallèlement, nous savons que plusieurs musulmans, plus ou moins à l'aise avec le fonctionnement de la mosquée ou avec les enseignements qui y sont proposés, organisent des séances de prière et de prêche dans des résidences de particuliers.

**TABLEAU 4**  
**Lieux de culte associés à des majorités de migrants**  
**dans la région de Sherbrooke, 2007**

---

Association culturelle islamique de l'Estrie .....	1
Association des Musulmans de l'Université de Sherbrooke ....	1
Centre communautaire Ismaéli .....	1

---

### **Le rapport des chrétiens à la diversité religieuse**

La situation des lieux de culte à Sherbrooke et dans ses environs immédiats semble représentative de l'état du religieux au sein de la population de tradition chrétienne au Québec. Alors que les églises catholiques ou protestantes demeurent fortement représentées, tout indique que leur fréquentation serait en baisse. Parallèlement, un large éventail de groupes religieux d'influences diverses est apparu dans le paysage religieux depuis quelques dizaines d'années et draine, vraisemblablement, une partie substantielle des adeptes des églises traditionnelles. Parfois ces derniers abandonnent complètement leur église, leurs croyances et leurs pratiques chrétiennes, d'autres par contre y demeurent plus ou moins fidèles tout en fréquentant d'autres types de regroupements religieux aux influences diverses et qui correspondent davantage à leurs besoins et à leurs attentes. Chez les natifs de tradition catholique, plusieurs témoignages recueillis au fil de la recherche indiquent que ce butinage découle du sentiment que la doctrine et l'institution catholiques ne correspondent plus à leurs valeurs et à leurs préoccupations (voir aussi Beauchamp 2008). Par exemple, un groupe religieux à caractère syncrétique et fréquenté majoritairement par des gens aisés valorise la réussite et la prospérité individuelles dans sa doctrine, libérant ainsi certains adeptes de tradition catholique de la culpabilité que leur inspirait leur religion à cet égard. D'autres informateurs ont souligné leur insatisfaction envers le catholicisme traditionnel auquel ils associent à la fois un manque de joie, un manque de sens dans la pratique et l'absence d'une relation directe avec Dieu.

Dans d'autres cas, les natifs vont plutôt fonder de nouvelles églises chrétiennes, parfois dites « indépendantes », avec une organisation et une doctrine davantage compatibles avec leur situation de vie. De telles initiatives sont particulièrement notables du côté des catholiques. Ferland, qui a pu étudier une de ces églises indépendantes à Sherbrooke, écrivait à leur sujet :

...chacune est unique, mais elles partagent une même indépendance spirituelle et une même autonomie organisationnelle. Elles peuvent avoir des affinités avec des dénominations reconnues, être plus



fondamentalistes, ou modérées ou libérales. Elles peuvent emprunter des traits reconnus comme étant de nature baptiste ou charismatique ou autre. Elles ont néanmoins des croyances, des rituels, des pratiques et des liens qui sont choisis et non imposés par une dénomination. Les congrégations indépendantes ne peuvent compter sur une étiquette dénominationnelle pour se faire connaître. Les visiteurs et futurs membres doivent les fréquenter pour connaître leur tendance dogmatique, leur credo, leurs pratiques culturelles. Ils ne peuvent se fier à un label dénominationnel. Cela fait d'elles des églises de proximité, vraiment locales et qui s'appuient beaucoup sur le charisme de leur(s) pasteur(s) comme force attractive. (Ferland 2011 : 48–49).

En fait, malgré le déclin de l'institution, les spécialistes ont déjà évoqué la vitalité « paradoxale » du catholicisme au Québec (Perreault 2008), que ce soit sous la forme de mouvements charismatiques, de communautés nouvelles ou d'une présence de religieux dans « des accueils d'itinérants, des soupes populaires, des cafés chrétiens, des coopératives et initiatives de toutes sortes qui animent les quarts-mondes urbains et parfois en structurent les réseaux » (Lemieux et Montminy 1992 : 28). Un nombre impressionnant de missions, centres, réseaux, cellules et communautés de base prévalent comme autant d'endroits hors des « lieux communs » du catholicisme et constituent de nouveaux espaces susceptibles d'attirer les croyants, un phénomène déjà qualifié de « catholicisme de marché » (Perreault 2008; Côté et Zylberberg 1990; Lemieux et Montminy 1992; Mager et Meunier 2007–2008). Et cela est sans compter que beaucoup de non pratiquants continuent de s'adonner, par exemple, à des retraites en monastère ou à des pèlerinages (Boutin 2008). Bref, le catholicisme s'exprimerait désormais à travers une grande mobilité religieuse des individus et une reconfiguration des traditions qui donne lieu à de nouvelles hybridités religieuses. Particulièrement sensible chez les jeunes, ce phénomène demeure néanmoins peu visible en raison du fait que plusieurs de ces nouveaux regroupements occupent des espaces discrets et s'affichent peu dans l'espace public, et d'une certaine pudeur qui entoure la vie religieuse en général, une forme de tabou qui a maintes fois été observée au fil de la présente recherche. D'ailleurs, la majorité des informateurs sherbrookoïses ont indiqué que le recrutement dans leur église se faisait essentiellement sur la base du bouche-à-oreille.

Parallèlement, la régionalisation de l'immigration apporte de nouvelles religions à l'extérieur des grandes villes et risque de transformer les clientèles et les pratiques de certaines paroisses catholiques, comme cela a été observé à Montréal (Mossière et Meintel 2010). En effet, les catholiques constituent la catégorie religieuse la

plus nombreuse parmi les immigrants au Canada et, en général, ces nouveaux venus se veulent plus pratiquants que les natifs (Castel 2003; Lacombe *et al.* 2002 : 322–3). Conséquemment, les églises traditionnelles doivent se faire créatives aux niveaux liturgique, pastoral et social de manière à répondre aux attentes de ces nouvelles clientèles particulières; par exemple l'église Saint-François-d'Assise dans la paroisse du Bon-Pasteur à Sherbrooke offre depuis quelques années des messes en espagnol. Ainsi s'élabore une diversité interne à l'Église catholique, composée en grande partie par des groupes électifs caractérisés par des affinités spirituelles, théologiques et idéologiques (parfois passéistes) qui leur sont propres, « des braises sous la cendre » pour reprendre les termes du théologien Paiement (2009).

En somme, il semble qu'une proportion significative des chrétiens natifs, catholiques en grand nombre, soit insatisfaite de ce que leur offrent les églises traditionnelles. Les plus jeunes affichent une attirance pour le christianisme, mais fondent ou s'inscrivent dans de nouvelles églises dont ils définissent la doctrine et les pratiques dans l'espoir de mieux satisfaire leurs aspirations (Lemieux 2008), alors que les plus âgés vont chercher un complément religieux ou spirituel en s'investissant dans divers mouvements d'influence syncrétique, ésotérique ou orientale. Néanmoins, l'Église catholique peut bénéficier de l'immigration qui apporte son lot de fidèles, mais qui du même souffle obligera celle-ci à se redéfinir; cette institution se retrouve donc à naviguer désormais dans un « marché de sens » qui défie les schèmes d'autrefois et oblige à admettre que même les croyances des catholiques pratiquants peuvent être marquées par des représentations de provenances variées.

### **Les groupes religieux et l'immigration**

Particulièrement depuis les années 1970, l'immigration au Québec a contribué à diversifier le paysage religieux. Bien que les citoyens qui s'identifient comme chrétiens, et catholiques en particulier demeurent largement majoritaires (tab. 5), le nombre d'adeptes d'autres grandes traditions religieuses est en hausse croissante. La forte concentration des immigrants dans la région de Montréal a favorisé l'apparition de nombreux lieux de culte dans la ville et en banlieue où une majorité des fidèles appartient à des groupes ethnoculturels ou ethnoreligieux spécifiques; sur 800 lieux de culte montréalais recensés au tournant des années 2000, 280 (35 %) présentaient un tel profil (Germain *et al.* 2003). Or, comme il en a été question précédemment, seulement trois lieux de culte associés à une majorité de migrants, en l'occurrence de religion musulmane, ont été répertoriés dans la région de Sherbrooke. Plusieurs facteurs expliqueraient en partie cette rareté, à commencer

par le nombre beaucoup plus modeste d'immigrants qui s'installent en Estrie, la relative diversité de leurs pays d'origine et le fait qu'une proportion importante de ceux-ci sont soit des réfugiés qui, souvent, ne vont que transiter dans la région avant de s'établir dans les grandes villes canadiennes où la langue, la présence de compatriotes et les possibilités d'emploi sont plus attirantes, soit des étudiants internationaux qui ne sont de passage que pour la durée de leurs études (tab. 6).

**Tableau 5**  
**Profil des appartenances religieuses au Québec, 2001<sup>4</sup>**

catholique.....	83,3 %
protestante .....	4,7 %
chrét. autres.....	2,2 %
musulmane.....	1,5 %
juive.....	1,2 %
bouddhiste.....	0,6 %
hindoue .....	0,3 %
sikh .....	0,1 %
aucune religion .....	5,8 %

D'autre part, la recherche a permis de constater que plusieurs immigrants qui arrivent à Sherbrooke ont pour premier réflexe de rechercher une église ou une communauté religieuse de confession identique à celle qu'ils fréquentaient dans leur pays d'origine. Or, comme l'avait déjà souligné Helly, les groupes immigrants apportent leur propre pluralité religieuse à la société québécoise : « les Vietnamiens peuvent être catholiques, bouddhistes ou caodaïstes, les Haïtiens catholiques, baptistes, adventistes ou luthériens, les Indiens musulmans, hindouistes, sikhs ou bouddhistes, les Arabes sunnites, shi'ites, maronites ou melkites » (Helly 1997). En conséquence, tous les immigrants d'un même pays d'origine ne vont pas collectivement fréquenter les mêmes lieux de culte à leur arrivée à Sherbrooke; en apparence, c'est davantage la doctrine que les affinités ethnoculturelles qui attire les nouveaux arrivants vers un groupe religieux. Ainsi, les nouveaux venus vont plutôt se répartir entre divers groupes religieux déjà existants et majoritairement composés de Québécois natifs, de telle sorte que ces derniers regrouperont conjointement des membres d'origine moyen-orientale, africaine, latino-américaine et européenne. Le pourcentage d'immigrants dans les groupes religieux étudiés jusqu'ici à Sherbrooke ne dépasse pas 20 %, à l'exception de la mosquée qui attire une large majorité de musulmans qui sont néanmoins de diverses origines, principalement africaine (Afrique de l'Ouest et

Maghreb), mais également pakistanaise, indienne, indonésienne, bangladaise, yougoslave, irakienne, afghane, libanaise, saoudienne et syrienne. Ces fidèles sont également de diverses confessions (al adl wal ihsane, djamā'at al-tablīgh, mouride, tidjaniyya, salafiste et autres).

**TABLEAU 6**  
**Principaux pays de naissance de la population immigrée,**  
**région métropolitaine de recensement de Sherbrooke, 2006<sup>5</sup>**

<b>Pays d'origine</b>	<b>Nombre d'immigrants</b>	<b>Pourcentage</b>
France	1325	12,8
États-Unis	1040	10,0
Colombie	610	5,9
Afghanistan	420	4,1
Maroc	415	4,0
Bosnie-Herzégovine	390	3,8
Chine	385	3,7
Algérie	330	3,2
El Salvador	320	3,1
Argentine	240	2,3

Cette réalité soulève certaines interrogations quant à l'importance des groupes religieux en tant que lieu de cohabitation interculturelle, de sociabilité et d'intégration. Grâce à des études menées ailleurs au Canada, nous sommes à même de mesurer l'importance du réseau de soutien informel établi par les groupes religieux dans le processus d'établissement de personnes immigrantes (Mossière 2006), notamment en région comme cela a été démontré dans le nord de l'Alberta (Abu-Laban *et al.* 2001), et comme Boucher l'a constaté à Saguenay (Boucher 2010). Plus particulièrement, une étude menée par Meintel et Le Gall sur les réseaux formels et informels de soutien d'immigrants établis en région a montré l'importance de groupes religieux dans le réseau de soutien des familles immigrantes; les immigrants ne se déplaçaient pas nécessairement sur de longues distances pour participer à des activités ethniques, mais ils pouvaient le faire pour fréquenter la congrégation religieuse de leur choix. À Sherbrooke par exemple, les musulmans organisent des activités de plein air comme le ski au Mont-Bellevue, des pique-niques au parc Blanchard, des BBQ à la base de plein air André-Nadeau, des matchs de soccer entre membres le dimanche et d'autres dans la ligue de soccer de l'Université de Sherbrooke ainsi que des voyages d'une fin de semaine à Québec ou pour assister aux conférences *Revival Islamic of Toronto* et visiter la région. Des rencontres sociales uniquement entre musulmanes sont aussi organisées à la mosquée et, depuis l'automne

2010, des cafés-rencontres mensuels ont lieu soit à la mosquée ou dans une salle de l'Université de Sherbrooke. En ce sens, les groupes religieux peuvent constituer un système de soutien pour les nouveaux immigrants et leur intégration à la société-hôte en les accueillant et en facilitant leur installation dans leur nouveau lieu d'établissement, leur réseautage social et le maintien de leur identité et de leur sentiment d'appartenance dans les limites de leur communauté culturelle (Mossière 2006).

Mais qu'en est-il des groupes religieux où les nouveaux arrivants sont non seulement minoritaires, mais très différents entre eux en ce qui a trait à leur provenance? En fait, les groupes religieux constituent des lieux de rencontre interethniques particulièrement intéressants où la dynamique majorité-minorité n'opère pas toujours de la même façon que dans d'autres contextes. Alors qu'en Estrie plusieurs immigrants, et en particulier les réfugiés, peinent à trouver du travail, à intégrer l'économie locale et font l'expérience des inégalités qui en découlent, ils se retrouvent dans les groupes religieux à fréquenter les natifs sur un pied d'égalité, sans que leur différence ethnique ou raciale n'entre en jeu, ce qui peut s'avérer propice à l'amélioration des rapports interculturels et à une intégration sociale plus large (Glick Schiller *et al.* 2006; Reitz *et al.* 2009), d'autant plus que les premières années après l'arrivée sont les plus cruciales en matière d'intégration sociale et économique (Vatz Laaroussi 2005). L'entraide et la confiance qui émanent des groupes religieux, à l'instar de l'offre liturgique dans la langue des nouveaux arrivants, peuvent également favoriser le recrutement (Ferland 2011). Par exemple, les Témoins de Jéhovah de Sherbrooke regroupent plus d'une soixantaine de membres latino-américains, dont plusieurs se sont convertis à cette religion après leur arrivée au Québec; or, comme le mentionnait un Colombien d'origine : « Ils [Témoins] nous ont beaucoup guidés pour faire toutes les démarches auprès du gouvernement, toute la paperasse. Aussi pour le transport. Quand on est immigrant, on n'a pas d'argent pour acheter un véhicule. Ils donnent une aide sincère et ça, c'est bienvenu quand tu arrives ici et que tu ne connais personne » (Radio-Canada 2012). Enfin, nous ne saurions négliger le fait que la conversion religieuse amène aussi des natifs vers les nouvelles religions introduites par les immigrants, notamment l'islam et le bouddhisme. Déjà documenté ailleurs au Québec (Martin 1995; Mossière 2009, 2010), ce phénomène semble encore relativement marginal à Sherbrooke, bien qu'un certain nombre de natifs se sont convertis à l'islam et fréquentent la mosquée en tant que minoritaires.

## Conclusion

La diversité religieuse marquée et croissante qui prévaut présentement en Estrie, à l'instar d'autres régions de la province, n'est pas le seul fait de l'immigration et ne se réduit pas à l'enjeu de l'ethnicité. Certes, les nouveaux arrivants amènent avec eux des croyances et des pratiques religieuses parfois très différentes du christianisme traditionnel, mais le plus souvent en continuité avec celui-ci. Ce qui explique en grande partie que ces derniers vont se diriger vers les groupes religieux déjà présents et avec lesquels ils partagent une même doctrine. Ainsi, à l'exception d'une partie des musulmans, les immigrants se fondent dans des communautés de sens où ils sont largement minoritaires. Par conséquent, ces communautés deviennent des espaces interculturels qui jouent probablement un rôle important dans la socialisation et l'intégration des nouveaux arrivants, bien que ce phénomène reste à être décrit et analysé. À l'inverse aussi, ces communautés religieuses, incluant celles associées aux églises traditionnelles, sont influencées et parfois forcées de s'adapter aux attentes et aux exigences des nouveaux arrivants.

En termes absolus, la véritable diversité religieuse en Estrie émane des natifs. En effet, on constate que sans forcément délaisser en tout ou en partie le christianisme, sauf peut-être en cas de conversion, ces derniers sont davantage portés à élargir leur horizon en fondant ou en fréquentant de nouvelles églises chrétiennes dont les croyances et les pratiques correspondent davantage à leurs valeurs et à leurs préoccupations, ou en complétant leur système de croyances par la fréquentation d'autres groupes et lieux de culte à tendance syncrétique, ésotérique ou orientale, lesquels proposent généralement des cheminements spirituels personnalisés et l'opportunité d'une relation directe avec la figure transcendante. Ces nouvelles pratiques s'inscrivent d'ailleurs tout à fait dans le contexte plus large d'« individualisation du religieux » qui caractérise désormais les sociétés modernes (Hervieu-Léger 1999; McGuire 2008).

Par conséquent, il devient hasardeux de reprendre un clivage encore trop souvent évoqué entre les Québécois natifs qui auraient pris leur distance à l'égard du religieux, autant dans l'espace public que dans leur vie privée, et les nouveaux arrivants qui transporterait avec eux la diversité et la ferveur religieuses et qui voudraient l'imposer dans l'espace public tout en vivant au sein de communautés fermées et exclusives. La réalité semble beaucoup plus nuancée. Maintenant que le projet de recherche a permis de brosser ce portrait général de la religiosité en Estrie, les grandes tendances qui sont évoquées ici mériteraient d'être analysées et comprises plus en profondeur. Cela semble d'autant plus pertinent que l'immigration se poursuivra dans

les années à venir tandis que l'engouement observé pour la religion chez les jeunes estriens laisse croire que celle-ci continuera plus que jamais d'occuper une place importante dans la vie sociale de l'ensemble des citoyens.

## BIBLIOGRAPHIE

- Abu-Laban, Baha, et al., 2001, *Lessons Learned: An Evaluation of Northern Alberta's Experience with Kosovar Refugee*, Study prepared for Citizenship and Immigration Canada, Prairie Centre of Excellence for Research on Immigration and Integration, and Population Research Laboratory, University of Alberta, 3 volumes.
- Beauchamp, Janie, 2008, *Les expériences religieuses ou spirituelles de femmes impliquées dans trois groupes religieux ou spirituels minoritaires réservés exclusivement aux femmes*, mémoire de maîtrise (sciences des religions), Université du Québec à Montréal.
- Bibby, Reginald, 1988, *La religion à la carte : pauvreté et potentiel de la religion au Canada*, Montréal, Fides.
- Bibby, Reginald, 2002, *Restless Gods: The Renaissance of Religion in Canada*, Toronto, Stoddart Publishing Co.
- Boucher, Yannick, 2010, *Minorité musulmane en contexte migratoire : étude de cas d'une mosquée à Saguenay*, mémoire de maîtrise (anthropologie), Université de Montréal.
- Boutin, Suzanne 2008, « Le Chemin des sanctuaires : un phénomène entre tradition et modernité », *Études d'histoire religieuse*, 74 : 29–43.
- Castel, Frédéric, 2003, « Progrès du catholicisme, influence de l'immigration : les grandes tendances de l'affiliation religieuse depuis 2003 », dans Michel Venne (dir.), *L'annuaire du Québec 2004*, Montréal, Fides, p. 273–288.
- Chagnon R., 1986, « Religion, sécularisation et déplacements du sacré », dans Yvon Desrosiers (dir.), *Religion et culture au Québec : Figures contemporaines du sacré*, Montréal, Fides, p.21–52.
- Côté, Pauline et Jacques Zylberberg, 1990, « Univers catholique romain, charisme et individualisme : les tribulations du renouveau charismatique canadien francophone », *Sociologie et sociétés*, (22)2 : 81–93.
- Delisle, Sara, 2011, *Église spirituelle inter-foi*, rapport de recherche, 41 pages.
- Derocher, Lorraine, 2007, *Panorama des groupes religieux Estrie/Sherbrooke*, Sherbrooke, document disponible auprès du groupe Société, droit et religions de l'Université de Sherbrooke (SoDRUS).

- Eagle, David E., 2011, « Changing Patterns of Attendance at Religious Services in Canada, 1986–2008 », *Journal for the Scientific Study of Religion*, 50(1): 187-200.
- Ferland, Diane, 2011, *L'Église sur le Roc de Sherbrooke : étude d'une église non-dénominationnelle au Québec*, rapport de recherche, 57 pages.
- Germain, Annick *et al.*, 2003, *L'aménagement des lieux de culte des minorités ethniques : enjeux et dynamiques locales*, Montréal, INRS-Urbanisation, Culture et Société, rapport soumis à Patrimoine canadien, Programme du multiculturalisme.
- Glick Schiller, Nina *et al.*, 2006, « Beyond the Ethnic Lens: Locality, Globality, and Born-Again Incorporation », *American Ethnologist*, 33(4): 612–633.
- Gouvernement du Québec, 2009, *Population immigrée recensée au Québec et dans les régions en 2006 : caractéristiques générales, recensement de 2006, données ethnoculturelles*, Québec, ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles.
- Helly, Denise, 1997, « Structuration communautaire et institutions ethniques », *Revue des études ethniques au Québec*. INRS Culture et Société.
- Hervieu-Léger, Danièle, 1999, *Le Pèlerin et le converti : la religion en mouvement*, Paris, Flammarion.
- Kesteman, Jean-Pierre *et al.*, 1998, *Histoire des Cantons de l'Est*, Sainte-Foy, Les éditions de l'IQRC/Les presses de l'Université Laval.
- Lacombe, Hébert *et al.*, 2002, « Spiritualité, religion et santé chez des immigrants récents : une approche exploratoire », dans Institut de la Statistique, *Santé et bien-être, immigrants récents au Québec : une adaptation réciproque : étude auprès des communautés culturelles, 1998–1999*, Publication officielle du gouvernement du Québec, en collaboration avec le Ministère de la Santé et des Services sociaux, p. 319–332.
- Larouche, J-M et Guy Ménard, 2001, *L'étude de la religion au Québec. Bilan et prospective*, Saint-Nicholas, Les Presses de l'Université Laval.
- Lemieux, Raymond, 1990, « Le catholicisme québécois : une question de culture », *Sociologie et sociétés*, 22(2) : 145–164.
- Lemieux, Raymond, 2008, « Penser la religion au Québec », *Globe : revue internationale d'études québécoises*, 11(1) : 225–236.
- Lemieux, Raymond et Jean-Paul Montminy, 1992, « La vitalité paradoxale du catholicisme québécois », dans Gérard Daigle et Guy Rocher (dir.), *Le Québec en jeu. Comprendre les grands défis*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, p. 575–606.
- Little, John, 2004, *Borderland Religion: The Emergence of an English-Canadian Identity, 1792–1852*, Toronto, University of Toronto Press.



- Mager, Robert et E.-Martin Meunier, 2007/2008, « La religion au Québec : regards croisés sur une intrigue moderne », *Globe*, 10(2) et 11(1).
- Martin, Anne, 1995, *Stratégies identitaires du couple mixte et changements de l'ordre social : les Québécoises d'origine canadienne-française converties à l'islam*, mémoire de maîtrise (histoire), Université Laval.
- McGuire, Meredith, 2008, *Lived religion: faith and practice in everyday life*, New York, Oxford.
- Meintel, Deirdre et Josiane Le Gall, 2008, « Unions mixtes en région et à Montréal : thème et variations », dans Annick Germain, Xavier Leloup et Martha Radice (dir.), *Les nouveaux territoires de l'ethnicité*, Québec, Presses de l'Université Laval, p. 33–56.
- Meintel, Deirdre et Géraldine Mossière, 2011, « Tendances actuelles des rituels, pratiques et discours de guérison au sein des groupes religieux contemporains. Quelques réflexions », *Ethnologies*, 33(1) : 5–18.
- Mossière, Géraldine, 2006, « 'Former un citoyen utile au Québec et qui reçoit de ce pays' : le rôle d'une communauté religieuse montréalaise dans la trajectoire migratoire de ses membres », *Les Cahiers du Gres*, 6(1) : 45–61.
- Mossière, Géraldine, 2009, *Des femmes converties à l'Islam en France et au Québec : religiosités d'un nouveau genre*, thèse de doctorat (anthropologie), Université de Montréal.
- Mossière, Géraldine, 2010, « Passer et retravailler la frontière. Des converties à l'islam en France et au Québec : jeux et enjeux de médiation et de différenciation », *Sociologie et Sociétés*, 42(1) : 245–270.
- Mossière, Géraldine et Deirdre Meintel, 2010, « Tradition and Transition: Immigrant Religious Communities in Urban Contexts (Québec) », dans Richard D. Hecht et Vincent F. Biondo (dir.), *Religion in the Practice of Daily Life*, Santa Barbara, CA, Praeger, p. 481–508.
- Paiement, Guy, 2009, « Des braises sous la cendre », *Relations*, janvier-février, no 730. Texte disponible à l'adresse suivante : <http://cjf.qc.ca/fr/relations/article.php?ida=739>, page consultée le 15 septembre 2012.
- Perreault, Jean-Philippe, 2008, « Les jeunes et le catholicisme québécois : dynamiques et "vitalité paradoxale" », dans François Gauthier et Jean-Philippe Perreault (dir.), *Regards sur... Jeunes et religion au Québec*, Québec, Presses de l'Université Laval, p. 123–142.
- Radio-Canada, 2012, « Les Témoins de Jéhovah séduisent beaucoup d'immigrants catholiques », 15 juillet, [www.radio-canada.ca/.../001-sherbrooke-jehovah-immigrants.shtml](http://www.radio-canada.ca/.../001-sherbrooke-jehovah-immigrants.shtml), page consultée le 15 septembre 2012.
- Reitz, Jeffrey G. et al., 2009, « Race, Religion, and the Social Integration of New Immigrant Minorities in Canada », *International Migration Review*, 43(4): 695–726.

Statistique Canada, 2003, *Recensement de 2001 : série « analyses »*.  
*Les religions au Canada*, Ottawa, ministère de l'Industrie.

Vatz Laaroussi, Michèle, 2005, « L'immigration en dehors des métropoles : vers une relecture des concepts interculturels », *Canadian Ethnic Studies*, 37(3): 97–113.

## NOTES

1. À des fins de simplification, nous utiliserons de manière systématique dans ce texte les termes « religion » et « religieux », bien qu'ils fassent parfois référence à des formes de croyances et de pratiques qui relèvent davantage de démarches spirituelles individualisées et qui sont exprimées au sein de regroupements plus ou moins institutionnalisés.
2. Groupe de réflexion et d'action communautaire chrétiennes
3. Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours
4. Source : Statistique Canada, 2003, *Recensement de 2001 : série « analyses »*. *Les religions au Canada*, Ottawa, ministère de l'Industrie, p. 25.
5. Gouvernement du Québec, 2009, *Population immigrée recensée au Québec et dans les régions en 2006 : caractéristiques générales, recensement de 2006, données ethnoculturelles*, Québec, ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, p. 67.